HAL
open science

Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis : Agents, Images, and Practices : Préface

Vinciane Pirenne-Delforge

To cite this version:

Vinciane Pirenne-Delforge. Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis : Agents, Images, and Practices : Préface. Valentini Gasparino; Richard Veymiers. Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis: Agents, Images, and Practices, 187, Brill, pp.9-13, 2018, Religions in the Graeco-Roman World, 978-90-04-38134-6. hal-03181604

HAL Id: hal-03181604

https://college-de-france.hal.science/hal-03181604v1

Submitted on 30 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis

Agents, Images, and Practices

Proceedings of the VIth International Conference of Isis Studies (Erfurt, May 6–8, 2013 – Liège, September 23–24, 2013)

VOLUME 1

Edited by

Valentino Gasparini
Richard Veymiers

BRILL

LEIDEN | BOSTON

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

Contents

VOLUME 1

Preface IX
Vinciane Pirenne-Delforge
Acknowledgments XIV
Participants XVI
List of Plates, Graphs and Tables XVIII
Abbreviations XXXII

Introduction: Agents, Images, Practices 1
Richard Veymiers

PART 1
Priests & Worshippers

1 Theorising Religion for the Individual 61
Jörg Rüpke

2 Identités religieuses isiaques : pour la définition d'une catégorie historico-religieuse 74
Giulia Sfameni Gasparro

3 What is a Priest of Ēse, of Wusa, and of Isis in the Egyptian and Nubian World? 108
Joachim Friedrich Quack

4 What is an Isiac Priest in the Greek World? 127
Paraskevi Martzavou

5 Les prêtres isiaques du monde romain 155
Laurent Bricault

6 Isis Names in Graeco-Roman Egypt 198
Willy Clarysse

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

7 Social Agentivity in the Eastern Mediterranean Cult of Isis 221
Jaime Alvar

8 *Isiastai Sarapiastai:* Isiac Cult Associations in the Eastern Mediterranean 248
Ilias Arnaoutoglou

PART 2
Images & Objects

9 L'apparence des isiaques : la réalité des stéréotypes littéraires 283
Ludivine Beaurin

10 La figure de Pharaon dans la *Mensa isiaca* et ses avatars italiens. Du temple pharaonique au temple isiaque 322
Marie-Christine Budischovsky

11 Du blanc, du noir et de la bigarrure : le jeu des couleurs dans les représentations d'isiaques 340
Adeline Grand-Clément

12 Ministers of Isiac Cults in Roman Wall Painting 366
Eric M. Moormann

13 De « Scipion l'Africain » aux « prêtres isiaques » : à propos des portraits au crâne rasé avec cicatrice(s) 384
François Queyrel & Richard Veymiers

14 Mourir en isiaque ? Réflexions sur les portraits de momie de l'Égypte romaine 413
Gaëlle Tallet

15 The Garments of the Devotees of Isis 448
Sabine Albersmeier

16 Les dévotes isiaques et les atours de leur déesse 470
Michel Malaise & Richard Veymiers

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

17 Roman Children and the "Horus Lock" between Cult and Image 509
Annika Backe-Dahmen

18 Des empereurs aux traits isiaques ? Images et contextes 539
Emmanuelle Rosso

VOLUME 2

PART 3
Rites & Practices

19 Archéologie des *Isea* : sur la difficile reconnaissance des pratiques isiaques 571
William Van Andringa

20 Material Evidence and the Isiac Cults: Art and Experience in the Sanctuary 584
Molly Swetnam-Burland

21 Les préposés au luminaire dans les cultes isiaques 609
Jean-Louis Podvin

22 Pèlerinages isiaques 628
Françoise Dunand

23 Dreams and Other Divine Communications from the Isiac Gods in the Greek and Latin Epigraphical Record 649
Gil H. Renberg

24 Comments on the Egyptian Background of the Priests' Procession during the *Navigium Isidis* 672
Stefan Pfeiffer

25 Jouer, chanter et danser pour Isis 690
Laurent Bricault & Richard Veymiers

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

26 Les acteurs sur scène. Théâtres et théâtralisation dans les cultes isiaques 714
Valentino Gasparini

Postface 747
Robert Turcan

Bibliography 761
Index of Literary Sources 924
Index of Epigraphical and Papyrological Sources 934
General Index 957
Plates 985

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

Preface

Vinciane Pirenne-Delforge

Tenter de comprendre le fonctionnement du polythéisme implique un certain nombre de questions, dont une est liée à la pluralité du monde des dieux qu'un individu ou un groupe – quels qu'ils soient – sont susceptibles de convoquer. En effet, comment s'opérait le choix du dieu ou de la déesse, voire du groupe de divinités mobilisées, et qui étaient censés rencontrer l'attente de ceux qui les honoraient ? Comment adopter la démarche appropriée à une situation spécifique ?

Bien entendu, les Anciens étaient mieux informés que nous des vecteurs à emprunter pour leurs démarches religieuses puisqu'ils appartenaient au même contexte culturel que leurs dieux, si l'on peut dire. Néanmoins, certaines questions oraculaires portant précisément sur l'identité de l'interlocuteur divin ou héroïque à qui offrir un sacrifice pour obtenir un bienfait attestent que le choix n'allait pas toujours de soi[1].

S'ils pouvaient parfois hésiter, les Anciens savaient généralement à quel dieu il était pertinent de rendre hommage pour faire face aux difficultés de l'existence ou pour interagir à moyen ou à long terme avec le monde suprahumain. Au contraire, les Modernes qui tentent de comprendre les mécanismes qui sous-tendent ces choix restent souvent perplexes et confrontés à un double défi. Le premier est celui de la pluralité divine et des particularités locales qui paraissent défier toute tentative de généralisation. Le second tient à la nature incomplète, fragmentaire, éclatée de notre documentation qui, elle, défie souvent la compréhension fine des gestes posés et des raisons variées pour lesquelles ils le sont[2]. Sur cet arrière-plan d'interrogations en termes polythéistes, c'est-à-dire essentiellement relatives à la pluralité du monde des dieux antiques, on peut soulever deux points plus particulièrement liés au contexte isiaque abordé par le présent ouvrage.

Le premier est la coloration isiaque de la question générale évoquée plus haut : parmi tant de divinités honorées autour de la Méditerranée antique pendant des siècles, quelle(s) spécificité(s) d'Isis et de son cercle explique(n)t-elle(s) le succès rencontré par son culte, quel était l'appel particulier de sa

1 Lhôte 2006, nº 8A, 17, 19, 22A, 46Ba, 48, 50Aa, 65, 66–68, 72, dans le cadre de l'oracle de Dodone.

2 À cet égard, l'article de W. Van Andringa, *infra*, 571–583, est exemplaire des précautions à prendre face à une documentation naufragée – en l'occurrence, archéologique. Voir aussi la remise en cause de « mythes savants » par Fr. Queyrel et R. Veymiers, *infra*, 384–412, qui s'inscrit dans les appels à la prudence qui parsèment cet ouvrage.

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

figure cultuelle dans un monde déjà plein de dieux ? Certes, dans le cas des cultes isiaques comme pour d'autres, les facteurs du choix ne sont pas cantonnés à la seule identité des dieux concernés : de la même manière que les traditions locales devaient jouer un rôle déterminant dans les démarches rituelles effectuées à l'égard de telle ou telle divinité dans telle ou telle circonstance, l'accroissement de la mobilité des individus à partir du IIIe siècle ou l'impact du contrôle des Ptolémées en Méditerranée orientale à cette même période sont autant d'éléments à convoquer dans l'analyse du développement de la faveur pour Isis et les figures de son cercle. Mais l'efficacité attendue d'un destinataire divin et donc du choix spécifique effectué ne doit pas en être négligée pour autant.

Le deuxième questionnement que je veux soulever tient à l'appellation d'« isiaque » et à la pertinence d'user d'un tel label pour identifier à la fois des personnes, des objets, des rituels, des dieux – à savoir les ingrédients d'une « religion » – au cœur de la Méditerranée antique. Ne court-on pas le risque d'isoler ainsi certains rites et certains acteurs du reste de la vie religieuse contemporaine et de leur conférer par là même une identité forte, voire exclusive ? Certes, l'identité forte associée à la référence isiaque est une donnée que des sources littéraires laissent entrevoir, notamment par la stigmatisation d'une altérité affichée dans l'espace public et considérée comme sciemment provocante[3]. L'iconographie funéraire permet même de saisir une revendication spécifique à cet égard, quand le défunt ou la défunte offre l'image d'un(e) desservant(e) ou d'un(e) dévot(e) d'Isis[4]. Il ne s'agit plus, dans ce cas précis, de la lecture extérieure et critique d'une apparence marquée, mais d'une image de soi pleinement assumée et qui peut être rapprochée de celle d'Athéniens ou d'Athéniennes représentés sur leur stèle funéraire avec les instruments de la fonction sacerdotale qu'ils ont un jour exercée[5]. Mais alors que ces derniers exemples ne sont jamais associés à l'adhésion exclusive à un culte précis, le recours à la qualité d'« isiaque » n'ouvre-t-il pas la porte à une telle interprétation ? Le risque est le même pour les autres adjectifs formés sur le nom d'un dieu ou d'un héros, dont « dionysiaque » et « orphique » sont sans doute les exemples les plus clairs. Ces appellations ne tendent-elles pas à imposer la vision anachronique d'une « religion » qui serait spécifique ou exclusive ? La nuance est constamment de mise en ces matières[6].

La question du choix est au cœur de mes propres préoccupations et, n'étant pas spécialiste des cultes dit « isiaques », c'est une telle préoccupation que j'ai

3 Cf. à ce propos les articles de P. Martzavou et de L. Beaurin, *infra*, 127–154 et 283–321.
4 Cf. l'article de G. Tallet, *infra*, 413–447, et celui de M. Malaise et R. Veymiers, *infra*, 470–508.
5 Sur cette documentation, cf. Connelly 2007, 223–257.
6 Sur ces questions, cf. notamment Calame 2008.

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

choisi d'appliquer à la lecture des problématiques de cet ouvrage. Je prendrai tout d'abord l'exemple des associations cultuelles[7]. Établir un groupe cultuel nommé *thiasos* ou *koinon* est une démarche ancienne dans le monde grec, que ce soient des groupes de citoyens ou, dans l'Athènes classique notamment, des groupes de *xenoi*[8]. Les Égyptiens du Pirée qui ont obtenu un terrain pour établir un sanctuaire d'Isis dans la 2e moitié du IVe s. av. notre ère[9] ne semblent pas s'être explicitement définis comme *thiasos, koinon, eranos*, ou comme groupe d'orgéons, mais d'autres associations autour de Bendis ou de la Mère des dieux l'ont fait ensuite dans le port athénien[10]. On peut penser que c'est l'ouverture de ces groupes à des membres de la collectivité locale qui a conduit à la mise en place de structures davantage visibles.

On a souligné les problèmes de la documentation, où tant de pièces du puzzle manquent : une bonne soixantaine d'associations isiaques sont attestées, mais dans la plupart des cas on ne sait rien de ce qui a déterminé leur fondation[11]. En fait, pour la période hellénistique, les fondations de groupes cultuels les mieux documentées sont des fondations familiales, qui elles aussi s'appellent *thiasos* ou *koinon* : on dispose ainsi du texte régissant la mise en place du groupe institué par un certain Diomédon à Cos, par un certain Poseidonios à Halicarnasse et par une femme, mère de famille, du nom d'Épikteta à Théra[12]. Nous avons conservé dans ces trois cas les volontés et les attentes des fondateurs, les moyens financiers mis en œuvre et les rituels prévus. Même si le fondement de ces regroupements à vocation rituelle est familial, de tels documents peuvent néanmoins aider à réfléchir aux modalités d'émergence, de développement, voire d'extinction des associations mises en place sur d'autres critères.

Je n'ai pas vraiment distingué les associations « isiaques » des autres dans mon propos. Un des acquis des rencontres dans lesquelles s'ancre le présent ouvrage me semble aller dans cette même direction : étudier des éléments « isiaques », quels qu'ils soient, n'a de sens qu'en les replaçant systématiquement dans le tableau plus large des données du même type associées à d'autres dieux. Ainsi, les anthroponymes fondés sur les noms de dieux isiaques en Égypte ne prennent toute leur signification qu'en regard de la totalité d'un

7 Avec en arrière-plan l'article d'I. Arnaoutoglou, *infra*, 248–279, et les précisions très utiles sur ce que recouvre le terme d'association.

8 Pour une analyse fine de ces associations athéniennes, cf. Ismard 2010.

9 *IG* II^2 337 = *RICIS* 101/0101.

10 *E.g. IG* II^2 1361 (*c.* 350–300 av. J.-C.). Cf. Ferguson 1944; Wijma 2014.

11 Cf. l'article de Arnaoutoglou, *infra*, 248–279.

12 Respectivement *LSCG* 177, *LSAM* 72, *LSCG* 135 dans les corpus de Sokolowski et *CGRN* 96, 104 et 152 dans la *Collection of Greek Ritual Norms* (http://cgrn.ulg.ac.be). Cf. Carbon & Pirenne-Delforge 2013.

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

corpus des anthroponymes[13]; les « couleurs » liées aux cultes d'Isis ne peuvent se penser sans la référence aux déterminations chromatiques générales de l'Antiquité[14]; les dédicaces fondées sur un rêve, une apparition ou un commandement divin ne distinguent pas nécessairement les divinités du cercle isiaque des autres[15]; seule une iconographie spécifique semble pouvoir jouer ce rôle[16], mais on a vu plus haut qu'il fallait aussi rester prudent à cet égard.

Adhérer à une association, participer à une cérémonie mystérique, se déplacer vers un sanctuaire particulier, faire une simple dédicace ou accomplir un sacrifice sont autant de gestes qui font partie de l'identification et d'une meilleure compréhension des agents du culte qui traversent cet ouvrage[17]. Mais les actes que je rassemble ici dans une même énumération sont souvent distingués en deux grands ensembles : des démarches électives, d'une part, et, d'autre part, des démarches commandées par un profil social, culturel, familial, professionnel; choix d'un côté, obligation de l'autre. Et de ce point de vue, le cercle isiaque est le plus souvent placé dans la sphère élective. Pour penser la question du choix et du caractère « électif » de certains cultes ou rituels, j'en reviens régulièrement au cadre mis en place par Walter Burkert dans son livre *Ancient mystery cults* il y a déjà trente ans[18], et qui me paraît conserver sa validité sur ce point. En effet, ce savant éminent inscrivait la participation à des cultes à mystères dans le cadre plus large de ce qu'il appelait « the votive religion ». J'éviterais pour ma part de parler de « religion » dans ce cas[19], mais l'idée sous-jacente est fondamentale. Dédier un objet, offrir un sacrifice à telle ou telle divinité – voire faire un pèlerinage – est un choix opéré dans un large éventail de destinataires possibles. La démarche votive ou dédicatoire, l'action sacrificielle sont des démarches expérimentales, dans lesquelles s'inscrivent aussi les cultes à mystères, les déplacements pèlerins et, dans une certaine mesure, l'adhésion à des structures associatives.

Dans ces différents registres, une décision individuelle (j'envisage par là une notion assez élastique qui peut aller jusqu'à la famille élargie, voire parfois un petit groupe de sociabilité circonstanciel) instaure une relation privilégiée avec une (ou plusieurs) divinité(s) le temps du rituel, voire au-delà. Mais la

13 Cf. l'article de W. Clarysse, *infra*, 198–220.
14 Cf. l'article d'A. Grand-Clément, *infra*, 340–365.
15 Cf. l'article de G. H. Renberg, *infra*, 649–671.
16 Cf. les articles de M.-Chr. Budischovsky, *infra*, 322–339, E. M. Moormann, *infra*, 366–383, S. Albersmeier, *infra*, 448–469, E. Rosso, *infra*, 539–567, et L. Bricault et R. Veymiers, *infra*, 690–713.
17 Sur les pèlerinages, cf. l'article de Fr. Dunand, *infra*, 628–648.
18 Burkert 1987.
19 Sur ces questions épineuses, cf. la contribution de J. Rüpke, *infra*, 61–73, ainsi que les judicieuses nuances de J. Alvar, *infra*, 221–247.

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV

pluralité du paysage religieux à l'entour ne doit pas être négligée : en contexte polythéiste, une telle démarche votive, au sens large, changeait naturellement de destinataire en fonction des circonstances et des besoins. « L'élection », en tant que choix spécifique dans un large éventail de possibles, est donc une constante de la démarche religieuse antique, mais l'arrière-plan pluriel n'en disparaît pas pour autant.

Ces quelques réflexions n'ont pas la prétention de rendre compte de la richesse du présent ouvrage[20]. Qu'il me suffise de constater que les « études isiaques » sont aujourd'hui à un carrefour. Un immense travail documentaire et analytique a été mené par Laurent Bricault, Richard Veymiers, et quelques autres courageux pionniers de cette ligne de recherche, comme Michel Malaise pour lequel j'ai une pensée émue et reconnaissante. Cet effort collectif qui s'est étendu sur plusieurs décennies permet de disposer aujourd'hui d'instruments de travail remarquables. Mais, pour le dire de façon sciemment provocante, ne faudra-t-il pas faire éclater ensuite le cadre strictement isiaque de l'investigation ? N'est-ce pas finalement cela que les rencontres à l'origine de cette publication ont, de façon récurrente, appelé de leurs vœux ? C'est une vraie question, posée en quelque sorte « du dehors », afin de donner sa juste place à la musique isiaque dans le concert polythéiste de la Méditerranée antique.

20 Ce qui explique le fait que seuls certains articles soient explicitement mentionnés dans cette réflexion personnelle.

For use by the Author only | © 2018 Koninklijke Brill NV